

Callimaque, etc. La grande figure de Pindare les domine tous, de ce Pindare qui a été surnommé le prince des poètes lyriques, et que son plus glorieux rival a proclamé inimitable. (Horace, liv, iv, Od. 1).

Il n'y a parmi les Latins qu'un seul poète de cet ordre, c'est Horace; ce fut un des meilleurs esprits que la nature ait pris plaisir à former; il a tous les tons, et il a la perfection de chacun; aussi possède-t-il le rare privilège de convenir à tous les goûts (1).

Un nom, dans le genre erotique, revient sur toutes les lèvres, c'est celui d'Anacréon, qui a su s'immortaliser en chantant ses plaisirs avec un naturel, une grâce et une élégance infinis. — Rome peut citer avec orgueil Catulle et Propertius, et surtout Ovide et Tibulle qui se sont élevés au premier rang dans l'élegie amoureuse.

La poésie pastorale a joui d'une grande faveur dans l'antiquité; Bion et Moschus ont des pièces charmantes; mais on peut dire que Théocrite l'emporte autant sur eux que Virgile, leur maître à tous, l'emporte lui-même sur Calpurnius et Némésien.

Les anciens possédaient de nombreux poèmes didactiques; il suffira de rappeler chez les Grecs ceux d'Hésiode, dont la *Théogonie* a inspiré Milton dans la description de l'enfer, et dont les *Travaux de les jours* ont suggéré à Virgile l'idée de son ouvrage le plus achevé (2). — Chez les Latins nous n'en nommerons que deux, mais ce sont deux chefs-d'œuvre:

(1) « La flexibilité est le caractère distinctif du talent d'Horace: c'est le Prolée de la fable, léger, rapide, fort, gracieux, qui se métamorphose à chaque instant...; c'est un des avantages de notre auteur de convenir aux lecteurs de tous les âges et dans toutes les situations de la vie, parce qu'il parle au sentiment, à l'imagination et à la raison. » (P. Daru).

(2) On pourrait ajouter le poème astronomique d'Aratus, qui a eu l'honneur d'être traduit en vers latins par Cicéron.